

It. menzogna ; fr. mensonge ; esp. mentira

Autor(en): **Jud, J.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Vox Romanica**

Band (Jahr): **11 (1950)**

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-12763>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

It. *menzogna*; fr. *mensonge*; esp. *mentira*¹

A M. Mario Roques

Constituons d'abord le dossier qui sera le point de départ de notre étude.

Les parlers romanches² des Grisons, depuis le Saint-Gothard jusqu'à Müstair sur le Rom, affluent de l'Adige, connaissent les variantes suivantes du type *MENTIONIA¹ qui répond à l'it. *menzogna*, afr. *mençogne*: surselv. *manzegna*, sousselv. *manzegna*, Schons *manzigna*, surmeir. *manzigna*, engad. *manzöгна*. La phonétique des parlers grisons nous apprend que les formes en -ö- de l'Engadine sont plus anciennes que celles en -i- et en -e- des parlers du bassin du Rhin. La phonétique subtile des parlers romanches nous permet aussi – et la chose importe davantage – de définir la nature de l'o du type étymologique latin postulé pour l'italien *menzogna* (*MENTIÖNIA ou MENTIÖNIA?) et de placer le mot *manzöгна* dans son ambiance sémantique primitive et naturelle.

En effet, les parlers rhétoromans possèdent deux résultats divergents pour les suffixes -ÖNIA et -ÖNIA. Pour -ÖNIA ils ont un témoin absolument irréprochable: SYMPHÖNIA, au sens de 'clochette de vache', se reflète en surselv., sousselv., surmeir.: *zampugn*, Bravuogn, engad. *zampuogn*, s- (cf. AIS 4, 1190). Or -ugn, -uogn est, comme l'a bien vu Martin Lutta (*Der Dialekt von Bergün*, § 94), le résultat normal de -ÖNIU, résultat qui se retrouve dans les successeurs romanches de FAVÖNIU, d'ARÖNEA, de *BETULNEU

¹ A cause du retard de la publication des *Mélanges* qu'on désirait offrir à M. MARIO ROQUES pour son soixante-dixième anniversaire, nous avons préféré faire connaître notre contribution dans la *Vox Romanica*. – Je remercie mon ami, ANT. DURAFFOUR, d'avoir revu le texte du manuscrit.

² Je renvoie le lecteur à la carte de l'AIS 4, 713.

'bouleau' et de CUNEU. Ni l'afr. *mençogne*, ni l'it. *menzogna* ne permettent de deviner la nature de la voyelle latine de *¹MENTIONIA¹ (cf. it. *sogno* < sōmniu). Seule la série romanche: surselv. *manzegna*, engad. *manzögna*; anc. surselv. *scregn*, engad. *ascrögn* 'souillure' (DRG 1, 451); surselv. *pitanejn*, engad. *pitanojn* 'action de putain'; surselv. *striegn*, engad. *striögn* 'sorcellerie', surselv. *putregna*, anc. bas-engad. *putrögna* 'pourriture morale, escroquerie' (Ascoli, AGI 7, 505) sont là pour prouver l'existence d'une ancienne diphtongue *üe* (> *ö*) < lat. *ö*. Cette série d'exemples¹ que je viens de citer a également l'avantage de nous faire connaître l'ambiance sémantique du mot *¹MENTIONIA¹: il s'agit d'une série de termes – attestés surtout dans les écrits des moralistes et des prédicateurs romanches – désignant des vices et des péchés réprouvés et condamnés par la doctrine à laquelle obéit le vrai chrétien.

Le substantif *¹MENTIONIA¹ s'arrête aujourd'hui aux confins de la zone romanche des Grisons. Sur la foi de la carte de l' AIS 4, 713, toute l'Italie septentrionale, centrale et méridionale jusqu'au point calabrais 765 paraît avoir remplacé *menzogna* par le succédané extrêmement vivace *bugia*, ou par d'autres mots secondaires ou tertiaires; par contre ¹*menzogna*¹ continue à se maintenir dans la Calabre centrale et méridionale ainsi qu'en Sicile. L'état de choses que reflète la carte de l' AIS est un instantané de 1920–1930, mais les matériaux puisés dans les dictionnaires dialectaux ou monographies locales confirment les données de la carte. Les glossaires de la région calabraise-sicilienne sont les seuls à enregistrer ¹*menzogna*¹ comme vivant. Cependant quelques textes sont là pour attester plus au nord l'ancienne vitalité du type ¹*menzogna*¹ ou d'un dérivé, balayé ensuite par ¹*bugia*¹, ¹*bugiardo*¹; anc. lomb. *mençonnea* (AGI 12, 414), anc. genov. *menzoner* (AGI 10, 143), anc. bolonais *mençonero* (Monaci, *Crestom.*, p. 533); les articles du Vocabulaire de la Crusca *menzogna*, *-gnero* nous révèlent à leur tour une couche *sous-jacente* de

¹ On pourrait la compléter par les surselv. *malmundegn* «malpropreté», *mistregn* «métier», les anc. engad. *brudgiögn* «malpropreté», *schlaschögn* «dissolution morale», *ruffianögn* «maquerelage», etc., MELCHER, *AnSR* 39, 10.

「MENTIONIA」 dans la Toscane. Les vers de l'*Inferno*, XXIII, v. 142 à 144 méritent d'être cités ici, parce que l'un des «frati godenti», s'adressant à Virgile, déclare:

... «Io udi'già dire a Bologna
del diavol vizi assai, tra' quali udi'
ch'elli è bugiardo, e padre di menzogna.»

Et les commentateurs de Dante n'ont pas manqué de rappeler le verset 44 du chapitre 8 de l'Evangile selon saint Jean dont il sera longuement question plus bas.

Quant au rapport sémantique entre 「*menzogna*」 et 「*bugia*」, retenons l'importante assertion du fameux philologue florentin Benedetto Varchi qui, dans son dialogue, veut faire comprendre à son interlocuteur les finesses du parler florentin: «quando alcuno dice una cosa la quale sia falsa, ma egli la creda vera, si chiama: dire le bugie, che i Latini dicevano dicere mendacia; ma se la crede falsa, come ella è, si chiama, con verbo latino, mentiri, o dire menzogna¹.» De ce passage, il ressort de toute évidence que la *menzogna* est un péché moins pardonnable que la *bugia*; nous ne nous étonnerons plus que *menzogna* soit le terme du moraliste, du prédicateur, tandis que *bugia* – à l'instar du fr. *menterie* – sert ou servait à voiler la gravité de la faute reprochée à un menteur.

Les parlers de la Gaule connaissent deux variantes de *「MENTIONIA」:

1° *mençoigne*, attesté assez fréquemment en ancien français; anc. prov. *mensonha*.

2° *mensonge*, auquel correspond un anc. prov. *mensonga*, *men-sonja*, *mensonega*, *mensorga*, *messorga* (les mêmes variations du radical se retrouvent dans le dérivé *mensongier*). L'ancien catalan se range à son tour du côté du gallo-roman: anc. catalan *men-sonega*², *mensoneguer* 'mentider', *mensonegueria* 'mentides'³ (à côté

¹ Cf. aussi un autre passage analogue dans le Vocabulaire de la Crusca s. *menzognero*.

² Le *dicc. Aguiló* relève *mensonja* (Crónica Jacme) à côté de *mensunya* (de la prov. de Lleyda), *monsónaga*, *-nega*; *-aguer*; *-onogueria*.

³ Selon MOLL, *Suppl. cat. s. mentionia*. Le même auteur attribue au castillan *monserga* (cité comme catalan par M. BRÜCH avec le sens de 'Quatsch, Quasel') que je ne réussis à dénicher nulle part.

de *mensonega* il existe *mentida* qui paraît être plus récent). Il s'oppose donc à l'ibéroroman *mentira* qui apparaît dès les plus anciens textes portugais et espagnols.

J'ai vainement essayé de localiser les variantes *mençogne* et *mençonge*, recueillies par moi dans les textes vieux-français ou attestées dans Godefroy. Ce qui me paraît sûr, c'est que la fréquence des formes *mençogne* à côté du pic. *menchogne*¹ suffit à attester sa vitalité en dehors du territoire picard. Elles cèdent toutefois la place à *mensonge* dans les textes postérieurs au 14^e siècle. Ce qui est également certain, c'est que les patois modernes, qui d'ailleurs se sont souvent débarrassés de «*mensonge*» en faveur de *mente*, *menterie*, ne conservent aucun survivant de «*mençogne*», mais exclusivement des formes répondant à l'afr. *mençonge*.

Quant à l'anc. prov. *mensonha*, Levy enregistre trois passages de l'Italien Zorzi *mensuenha*; d'Arnaut Daniel *messonha* et de Peire d'Alvernhe². Pour *mençonhier*, Levy ne connaît qu'un seul exemple du Donat: *mençoigniers* (= mendax). On serait tenté de rattacher à la zone du prov. «*mensonha*» la *mensunya*, enregistrée par Aguiló pour la prov. de Lleyda (= Lérida).

La forme provençale qui correspond à l'afr. «*mençonge*» offre dans les textes comme dans les parlers actuels, des variantes assez curieuses qu'il vaut la peine de discuter brièvement. Les voici:

1^o *mensonega*, *mesonga*; *mensoneguier*

2^o *mensorga*, *mesorga*; *mesorguier*, *mensorguier*

3^o *mensonja*

Partant de l'observation de M. A. Duraffour³ que certains vieux textes religieux, rédigés en ancien provençal, reflètent mieux les anciennes divergences du domaine de la langue d'oc que les

¹ On ne saurait passer sous silence le fait que *menchogne* est très fréquent dans les textes picards qui offrent pourtant aussi *menchonge*.

² Mon ami, Ant. Duraffour, me rappelle également l'existence de *mençonja*, *meçonja* dans les ms. vaudois de Grenoble et *mezonja* dans le ms. vaudois du Nouv. Test. de Zurich, publié par C. SALVIONI, *AGI* 11, 115, mais *mezongier* p. 116.

³ *VRom.* 5, 279.

œuvres des troubadours, on sera porté à attribuer la forme *men-sonega*, *mensonga* à la Provence¹ proprement dite. «*messorga*», qui est assez fréquente dans les textes languedociens (Prise Damiette 810, Evang. Joh.² 8, 44 *messorga*, selon Levy, s. v.), surgit aujourd'hui dans le territoire de «*dimergue*» (< DOMINICU 'di-manche'), de *canorgue* (< CANONICU) et de *domergue* (< DOMINICU adj.)³.

Quant à l'anc. prov. *mensonja*, je ne réussis pas à le localiser. Il ne peut subsister aucun doute que les formes provençales –

¹ Confession provençale, ZRPh. 10, 157, 12b: *mensungas* (le même texte offre *beneeila* < *benezeila*, *veir* < *vezer*, *baiar* < *baizar*, *hauvir* < *auzir*); Floretus (région de Marseille, selon P. MEYER, R 21, 310). Quant à la *vie de sainte Douceline* (*messonega*, *messoneguiera*), elle est attribuée, comme me fait savoir M. A. DURAFFOUR, à la région de Marseille par le dernier éditeur, R. GOUT, *Ars et fides* 3. – Le texte vénérable de la Chanson de Sainte-Foi d'Agen offre *menzonga*: la patrie de l'auteur devrait être recherchée, selon Ant. Thomas, dans le dép. de l'Aude, en dehors de l'aire de «*domergue*».

² Dans une thèse élaborée sous la direction de M. A. Duraffour et présentée à l'université de Grenoble en 1944 (2 exemplaires dactylographiés à la bibliothèque de cette université), M. Aleksandra-vičius a étudié la langue des *Traductions en anc. prov. des textes évangéliques*. Il est arrivé à localiser très précisément des formes et des mots précieux, de l'ancien provençal.

Le ms. 2425 de la Bibliothèque nationale, partiellement dépouillé par Rochegude, et dont diverses formes ont pu ainsi passer dans LEVY, *Suppl. Wtb.* a été exploité par M. A. (textes des Évangiles), et ses dépouillements ont été complétés par M. Duraffour: Joh. 8, 44: *mesonega* 'mendacium' (cité par Levy), mais Romains 3, 7 contient *mesorga*. Ce texte paraît originaire de la région de Nice; il aurait servi, selon M. A., à une communauté vaudoise, dont aucune trace historique n'a subsisté. – Le ms. lyonnais (N. T. L.), dont la reproduction photolithographique par L. CLÉDAT a servi à d'assez nombreux dépouillements personnels d'E. Levy – cf. aussi VRom. 5, 279 – contient les formes *messorga*, *mesorga*, *mensorga*. La langue de cette traduction est de la région toulousaine (communication de M. A. Duraffour).

³ Pour *-rg-* (< *-neg-*), je renvoie à l'étude que publiera prochainement M. H. BRUPPACHER sur les noms des jours de la semaine où il discute les descendants provençaux de DOMINICU en provençal. On consultera aussi les cartes 836, 319 de l'ALF qui permettent de circonscrire la zone actuelle de «*messorga*».

comme le fr. *mensonge* – ne remontent à un type *¹MENTIONICA¹ qui a fini par ensevelir la couche sous-jacente de *¹MENTIONIA¹ dans le territoire gallo-roman.

Avant d'aborder l'étymologie de ¹MENTIONIA¹, examinons la vitalité du suffixe nominal *-ogne*, *-onge* dans le territoire gallo-roman. Laissant de côté l'afr. *besoing*, *besogne*, je ne connais que le substantif *ivrogne*¹ au sens d'ivresse, attesté exclusivement dans des textes de l'anc. wallon et *ivretogne*², qui figure dans des textes picards et anc. wallons. Touchant le passage du subst. *ivrogne* 'ivresse' à l'adjectif *ivrogne* 'ivre', O. Bloch cite le lat. CRAPULA 'ivresse', mais ce n'est pas le lat. CRAPULA, mais bien le fr. *crapule* qui, à une date récente (à travers un collectif, cf. *FEW* 2, 275), passe à désigner le débauché, comme *jeunesse* (à travers un collectif 'les jeunes gens') désigne la 'jeune fille'³. Peut-être vaudrait-il mieux penser à des exemples de mots passant à désigner celui qui personnifie une notion abstraite comme it. *podestà* 'pouvoir', qui désigne ensuite le 'syndic d'une commune', l'esp. *justicia* 'justice' avec son sens de 'juge', l'esp. *cura* 'cura parochiae' avec son sens de 'curé' (Meyer-Lübke, *R Gramm.* 2, p. 369⁴). Quoi qu'il en soit, la forme la plus ancienne paraît bien être *EBRIONIA qu'on pourrait croire forgée sur un mot latin tel que HISTRIONIA (< HISTRIO), mais qui peut-être n'est autre chose qu'un satellite de ¹MENTIONIA¹⁵.

C'est à Louis Gauchat que revient le mérite d'avoir attiré l'at-

¹ La forme *ivroin* masc., enregistrée avec deux exemples par Godefroy, serait selon O. Bloch tiré d'*ivrogne*, considéré comme le féminin (d'après quel modèle?).

² Je ne connais pas de diminutif d'*ivre* : **ivret*, point de départ d'*ivretogne*, mais cf. *ivrogné* dans Godefroy.

³ Quelle est l'origine de *cacogne* 'Streit', 'unrechtmässiger Anspruch' (Tobler-Lommatzsch)? Le *FEW* 2, 48 le range avec H. ANDRESEN *ZRPh.* 22, 87 dans la famille de ¹caqueter¹.

⁴ Cf. pour le passage de l'abstrait au concret l'exemple *onfonti-longe*, qu'on va citer.

⁵ Tobler-Lommatzsch s. *amertume* cite *li amertonde del pechiel*, attestée dans le *Dialogue de Gregoire lo Pape*, ed. Foerster 294, 20: s'agit-il d'une faute pour *amertonge* ou d'un AMARITUDINE adapté au français?

tention des romanistes sur la vitalité du suffixe *-onge* dans le domaine suisse du franco-provençal (*Mél. Grandgagnage*, p. 165–175). Il a rappelé la trouvaille d'Antoine Thomas (*R 44*, 345), qui exhuma l'anc. bourg. *enfantillonge* 'enfantillage', le rapprochant d'*onfontilonge*¹ 'idiot' de l'île d'Elle (Vendée), de l'anc. prov. *enfantilhorga* (à côté de *-lherga*, *R 27*, 115), auquel j'ajoute l'anc. paves. *fantiglonea*, enregistré dans le gloss. anc. pavesan (publié par Carlo Salvioni, *AGI 12*, 403; *14*, 241, N 2) et interprété par le maître tessinois comme un dérivé d'(IN)FANTILIA². Recueillant dans la seule Suisse romande une quarantaine de substantifs abstraits en *-ondze*, groupés autour de *mèsondze* 'mensonge', L. Gauchat n'a pas manqué d'en faire ressortir le lien sémantique: ils désignent des états physiques ou moraux de caractère nettement péjoratif. La vitalité de *-ondze* paraît être moins forte en Savoie (6 exemples) et dans le Val d'Aoste, qui jusqu'ici n'a fourni que deux exemples (*etorognondze* et *vieillondze*)³.

¹ Cependant le glossaire de l'île d'Elle (*RPFL 3*, 94) offre encore *parlonge* et *mélonge*: c'est le dernier mot qui est significatif, car nous devons tenir compte du fait que le parler de l'île d'Elle fait passer fréquemment *â > ô*: cf. *onden* «andain», *formonce* «formation», *djémondai* «quémander»; *onfontilonge* pourrait donc être «enfantillage».

² C. SALVIONI était resté perplexe en face du suffixe *-ea* de *fantiglonea* et de *mençonnea* – le dernier aussi dans les *Prediche gallo-italiche*, publiées par W. FOERSTER, *RSt. 4*, 1 (texte ancien-piémontais) – qui figurent dans le texte: *Neminem laedi*, texte capital pour l'histoire de l'ancien dialecte de Pavie. C. SALVIONI, *AGI 14*, 241 N était même allé jusqu'à envisager la survivance du suffixe *-ETA* dans *fantiglonea* et *mençonnea*. En réalité, il s'agit d'une survivance précieuse de *-ONICA* en Haute-Italie. Quant à la chute de *-C-* intervocalique devant *-o-* et *-a-* on n'a qu'à rappeler les mots *domenea*, *gierea*, *aosto*, *seonde* < *domenica*, *chierica*, *agosto*, *seconde*, relevés par SALVIONI dans son *Antico Dialecto pavese* § 23 et les anc. piém. *coleerà* «collocherà» (*Serm. subalp.* 23, 62, ed. UGOLINI dans les *Testi antichi ital.*), *neun* (< *NECUNU*, loc. cit. 23, 63), *prea* (< *PRECAT*, loc. cit. 29, 43), *espanteer* < **EXPANTICARE* «éparpiller» (loc. cit. 31, 100). – *menzonnea* figure à côté de *menzonger* p. 26, 69; 27, 70.

³ «*vieillonge*» couvre – comme son contraire anc. bourg. «*enfantillonge*» – une aire assez étendue; lyonn. *vieillongi*, dauph. *vieil-*

Le suffixe *-ondze*¹ franco-provençal s'adosse à son tour – je l'avais démontré dans le *Bündner Monatsblatt*, 1917, 135 – à un suffixe *-ONIA* très vivace dans les parlers piémontais et moins vital dans le lombard. Voici les mots munis du suffixe «*ogna*» sur la liste des exemples relevés pour Castellinaldo et la région monferrine-piémontaise par G. Toppino, *StR* 10, 28 et 189, Giacomino, *AGI* 14, 427, Morosi, *AGI* 11, 357 (pour Pral, provençal), Salvioni, *AGI* 12, 394 et Pellandini-Salvioni (Glossario d'Arbedo, *BStSvIt.* 16, 73) (je range les mots selon l'ordre alphabétique): piém. *ambriacoña* «ubbiacatura», *brunçoña* «ubbiacatura»; Pral *kajõño* «diarrea»; anc. mil. et anc. lomb. *cativogna* «malvagità»; Arbedo *firõgna* «veglia, locale dove le donne convengono le sere d'inverno per filare e conversare», bellinz. *firõgn* (selon Salvioni: 'forse adoperato non senza un certo condimento di biasimo'); Castellinaldo *gatoña* (andé *η g-*) «andare in gattesco»; Pral *lækõño* «leccornia» (cf. *lecuegno* dans les Alpes, cité par Mistral); Arbedo *malõgn* «opera cattiva, misfatto, dispetto»; Castellinaldo *marcoña* «marcidume»; Narzole *mascañoña* «maschera»; Pral *mejrõña* «il tramutarsi dei pastori di residenza nelle alpi»; Castellinaldo *nivuroña* «nuvolaglia», *ñaurõña* «ciangottio»; Arbedo *pastrõgn* «intruglio, pasticcio»; ant. astig. *pautrogna* «bruttura»; Narzole *pikoña* «ipocondria»; Castell. *putrogna* «putridume»; piém. *pũçoña* «leziosaggine»; Guarene *puskoña* «raffreddore»; Pral *rāpõño* «smania di appropriarsi la roba altrui»; piém. *rauçoña* «raucedine», *rej-djoña* «assideramento» (< RIGIDU); *sburçoña*; bolsaggine»; Castell. *tisikoña* «tisichezza»; San Damiano d'Asti *vurõña* «lolla del granturco»² et j'ajoute le piém. *ciocogna* «ubbiacatura».

longi, prov. mod. *vieiouge* auxquelles on n'oubliera pas d'ajouter maintenant *vietõzi* (à Vaux, relevé par DURAFFOUR) et les formes analogues recueillies par Devaux, dans les Terres-Froides, no. 6555. *Vieillongi* est très fréquent dans les *Légendes en Prose*, texte ancien de la région lyonnaise.

¹ J'ajoute encore fr. lyonn. *ventonge* 'ouragan', 'tourbillon de neige' (Mège).

² MUSSAFIA, *Beitrag*, 74 N cite encore crémon. *marzimonìa* 'putridume', romagn. *carsimogna*, sard. *acreschimonia* 'aumento', qui, à mon avis, par leur suffixe sont modelés plutôt sur les formations latines *QUAERIMONIA*, *PARCIMONIA*, *AEGRIMONIA*, *ACRIMONIA*, *TRIS-*

Résumons les résultats qui se dégagent des matériaux soumis jusqu'ici au lecteur:

1° Parmi les mots munis du suffixe «-ogne» et «-onge», *«MENTIONEA» et *«MENTIONICA» couvrent l'aire la plus étendue (France, anc. catalan, Grisons, Italie).

2° Les zones de la plus forte vitalité du suffixe sont la Suisse romande (-ondze), le Piémont (-ogna) et le rhétoroman des Grisons (-ögn, -öгна). La Lombardie n'en connaît plus que peu de survivances, l'Italie au-delà de l'Adda et au sud du Pô¹ paraît – en dehors de *menzogna* – ignorer un suffixe -ogna. Le midi et le nord de la France sont également pauvres d'exemples pour des mots en -ogne et en -onge.

3° L'Italie septentrionale² et le domaine romanche offrent pour le suffixe presque exclusivement des mots en -oña; l'anc. français connaît par contre deux variantes: a) -ogna d'accord avec l'Italie; b) -onge d'accord avec le vieux provençal-catalan -onega, -orga, mais rarement représenté dans la Haute-Italie occidentale.

4° Les formes grisonnes postulent -ONEA (avec *o* tonique ouvert); pour -ONICA gallo-roman la convergence des résultats de -*o*- et -*o*- toniques devant *n* + cons. empêche de reconnaître la qualité de l'*o* latin.

5° Les formations en -ogna, -ondze sont richement représentées dans la Suisse romande, le Piémont et les Grisons³: dans ces trois

TIMONIA. – MEYER-LÜBKE, *RGramm.*, p. 462 cite encore piém. *pussiogna* «leziosaggine» (< *pussie* «far vezzi»): j'ignore la source du piém. *destrüçogna*; sur le piém. *sirognè* vb. «curvare, torcere» MUSSAFIA, *Beitrag* 29; voir aussi SERRA, *D* 9, 177.

¹ L'anc. vénit. *levrosonia* «lèpre», attesté jusqu'ici une seule fois par MUSSAFIA, *Beitrag* 74, est peu sûr quant à la voyelle tonique (-onía o -óгна?; ñ est noté par -gn-: *cignar*, *ugnolo*). L'aret. *picuña* «Geiz» est bien isolé; le campid. *piccigongia* (< *piccigái*) «straccaggine, fastidio» paraît aussi isolé.

² Pour les formations anc. lomb. *mençonea*, *fantiglonea* cf. la note p. 107.

³ TH. ELWERT, *Mundart des Fassatals*, § 352, ne cite que deux mots: *porter mancogna* «porter le deuil» (< *mancare*) et *tscharkegna*, Gardeina *tscherkuenia* «cadeau qu'on donne à une femme accouchée» (< *ciarké* «essayer (un mets)»).

régions, les mots munis de ce suffixe sont souvent de nature nettement dépréciative. On a l'impression d'un plant de vigne qui a beaucoup provigné dès le haut moyen âge.

II.

Examinons maintenant l'histoire sémantique du chef de file *「MENTIONIA」, *「MENTIONICA」.

Ce n'était pas une tâche aisée que de créer à côté du latin, langue sacrée, une terminologie religieuse et morale en langue romane ou vulgaire; mais le besoin d'initier les catéchumènes à la doctrine de l'Eglise, de mettre les paroles de Jésus-Christ et les principes de la morale à la portée de l'auditoire des fidèles réunis dans l'église, obligea de bonne heure le prêtre et le prédicateur à abandonner le latin officiel et à constituer un fonds de vocabulaire religieux en langue romane, vocabulaire préparé et enseigné dans les séminaires qui étaient institués auprès des évêques des centres diocésains. Certaines notions capitales du domaine moral et religieux devaient être développées à l'aide d'éléments lexicaux empruntés à l'idiome parlé de la 'plebs', qui de plus en plus ignorait le latin ecclésiastique.

Une des notions essentielles de la doctrine chrétienne fut la conception nouvelle du mensonge, bien divergente de celle du monde païen.

Depuis longtemps on a relevé l'importance des discussions sur l'essence du mensonge dans les écrits des Pères de l'Eglise et des moralistes catholiques du haut moyen âge. L'Ancien Testament avait dénoncé le mensonge comme un des caractères de l'impie et il annonce que le mensonge aboutit à la mort de l'âme: *Os quod mentitur, occidit animam* (Sap. I, II). Le Nouveau Testament ne procède plus par menaces contre les menteurs, mais il insiste sur le fait que l'esprit du Christ est un esprit de droiture et de vérité qui ignore la duplicité et la déloyauté: les disciples de Jésus sont tellement amis de la sincérité qu'une seule de leurs affirmations vaut tous les serments (Matthieu V, 37). Mais le passage fondamental – dorénavant le leitmotiv de toutes les exhortations des prédicateurs et des moralistes à la parfaite sincérité et véracité – se lit dans l'Evangile de saint Jean VIII, 44, là où Jésus poursuit

une discussion sereine avec les pharisiens: *Vos*, leur dit-il, *ex patre diabolo estis et desideria patris vestri vultis facere*. Ille homicida erat ab initio et in veritate non stetit; quia non est veritas in eo. Cum loquitur mendacium, ex propriis loquitur, *quia mendax est et pater ejus*.

Tel est le texte de la Vulgate, mais le texte, plus ancien, de l'Itala est encore plus clair en ce qui concerne la nature du diable: le passage de l'Evangile que j'ai cité, est, dans l'Itala, formulé de la manière suivante: *pater vester diabolus ab initio mendax fuit*. C'est le thème qui sera repris et varié à l'infini par Tertullien, Cyprien, Priscillien et surtout par Augustin dans *De civit. Dei*, dans ses lettres, dans son traité *contra mendacium*¹. Voici quelques textes cités: «quamvis multa multorum vocibus ventilentur et mendacia adversus sacerdotes Dei de *diaboli ore prolata* ad rumpendam catholicae unitatis concordiam ubique iactentur» (Cyprien, *epist.* 55, 7, p. 628, 18 contre les calomniateurs de la vraie foi chrétienne). «maligna iactantur nolo mireris, cum scias, *hoc esse opus semper diaboli, ut servos Dei mendacio laceret* et opinionibus falsis gloriosum nomen infamet» (*ib.* p. 631, 11). «Sic enim scriptum est de hiis (scil. haereticis): *pater vester diabolus ab initio mendax fuit* et necesse est, cuius *initium mendacii natura* dedit, *viam veritatis tenere non possit*» (*tractat. Priscill.* 18, p. 64). Mais l'invective la plus détaillée et la plus mordante contre le père du mensonge se lit dans *De civitate Dei, liber XIV*: «corruptio corporis, quae adgravat animam, non peccati primi est causa, sed poena... non tamen omnia vitae iniquae vitia tribuenda sunt carni, ne ab his omnibus purgemus diabolum, qui non habet carnem. Etsi enim *diabolus fornicator vel ebriosus vel si quid huiusmodi mali est*, quod ad carnis pertinet voluptates, non potest dici, cum sit etiam talium peccatorum suasor et instigator occultus: est tamen maxime superbus atque invidus... *haec autem vitia, quae tenent in diabolo principatum*, carni tribuit apostolus, quam certum est diabolum non habere. Dicit enim inimicitias,

¹ Je suis redevable à M. MANU LEUMANN du privilège d'avoir obtenu les épreuves des articles, non encore publiés, qui figureront dans un des prochains fascicules du *Thes. l. lat. (mendax, mendacium, mentiri)*.

contentiones, aemulationes, animositates, invidias opera esse carnis; *quorum omnium malorum caput atque origo superbia est, quae sine carne regnat in diabolo*. Quis autem illo est inimicior sanctis? Quis adversus eos contentiosior, animosior et magis aemulus atque invidus invenitur? ... Non enim habendo carnem, quam non habet diabolus, sed vivendo secundum se ipsum, hoc est secundum hominem, factus est homo similis diabolo; *quia et ille secundum se ipsum vivere voluit, quando in veritate non stetit, ut non de Dei, sed de suo mendacium loqueretur, qui non solum mendax, verum etiam mendacii pater est. Primus est quippe mentitus, et a quo peccatum, ab illo coepit esse mendacium*». Cette conception d'après laquelle Dieu ne connaît pas le mensonge, attribut du diable, se trouve clairement résumée dans la phrase de Rufin, *histor.* 4, 15, 34: *verus tu es sine mendacio deus*.

En présence de cette multitude de témoignages concordants sur la conception chrétienne du mensonge, considéré comme l'essence même du *spiritus daemonius* opposé au *spiritus divinus* qui professe la vérité, il faut bien s'attendre à une refonte des termes latins MENDAX, MENDACIUM qu'avaient employés – avec un sens moins concis et même atténué – les philosophes et moralistes païens. En effet, aux vocables païens: ARA, SACERDOS, PONTIFEX, SATURNI DIES, SOLIS DIES, CONFITERI s'étaient substitués des termes nouveaux chrétiens ALTARE, PRESBYTER, EPISCOPUS, SABBATU, DOMINICA, CONFESSARE. Dès lors, il était tout naturel de voir surgir un mot nouveau, créé exprès pour bien faire ressortir le péché du mensonge chrétien. D'ailleurs, aussi au point de vue strictement linguistique, le besoin devait se faire sentir de créer une nouvelle famille de mots autour du verbe MENTIRI. N'est-il pas surprenant que le latin MENTIRI ne possède pas le nomen actionis *MENTITIO (cf. DEMOLIRI : DEMOLITIO) ni un nomen agentis *MENTITOR (cf. DEMOLIRI : DEMOLITOR)? N'y a-t-il pas lieu aussi de s'étonner que le latin littéraire n'ait pas senti l'inconvénient de deux radicaux phonétiquement voisins (MEND-ACIUM, MEND-AX : MENT-IRI) et l'urgence d'y porter remède en les rapprochant ou unifiant au point de vue du radical? Si le latin ecclésiastique, soucieux de sa tenue classique, a maintenu cet état lexical (de MENTIRI, mais MENDACIA) défectueux à plus d'un égard, les langues romanes nous offrent une

situation radicalement changée: MENDAX, MENDACIUM ont définitivement cédé leur place à des dérivés de MENTIRI: MENTITOR ou autres formations analogues (*menteur, mentitore*; esp. *mentiroso*, roum. *mincinos*) ou à *MENTITIONEA (afr. *mençogne*, it. *menzogna*), à *MENTIRIA (esp. portug. *mentira*).

Ce sont les langues romanes qui nous révèlent que le latin ecclésiastique populaire, pratiqué par les prêtres et les prédicateurs, s'est appliqué à réparer l'insuffisance formelle du radical MENDACIUM: MENTIRI et cela, en choisissant le second comme chef d'une nouvelle famille de mots: *MENTITOR, *MENTITIONEA. Nous allons voir que l'essence même de la doctrine chrétienne qui considéra le mensonge comme faisant partie de la nature du diabolus, a laissé son empreinte dans la formation du terme nouveau *MENTIONIA, symbole de la nouvelle conception de l'Eglise victorieuse.

Le latin ecclésiastique populaire du 5-6^e siècle a commencé par former un substantif *MENTITIONE attesté sous la forme MENTIO (CGL II, 128, 54: MENTIO: ἀνάμνησις καὶ ψεῦσμα). MENTIONE en regard de *MENTITIONE s'expliquera par une réduction syllabique due à l'haplogogie. De même que nous constatons l'anc. prov. *partizon* (< PARTITIONE) à côté de *parson* 'partie' (< *PARTIONE)¹, nous rencontrons l'arom. *minciune* (< MENTIONE) à côté de l'anc. prov. *mentizon*² < MENTIONE (cf. S. Pușcariu, ZRPh. 27, 743). Ce substantif MENTIONE 'mensonge' n'a pas réussi à s'affirmer dans le latin littéraire, parce qu'il se heurtait constamment à l'existence d'un autre substantif vivace dérivé de MENTE: MENTIONE 'mention'. Cette gêne lexicale d'ordre homonymique qui doit avoir contribué à la formation postérieure de *MENTIONEA, aura favorisé aussi le retour à MENDACIUM dans le latin ecclésiastique littéraire. Cependant la langue chrétienne d'empreinte plus populaire n'a pas renoncé à satisfaire l'urgent besoin d'unifier la famille de MENTIRI: c'est ce que démontre l'accord des langues romanes.

¹ qui paraît avoir subi une déformation, analogue à «*men[t]itione*» > **mentionea*, dans l'anc. dalmat. *parçogna* «division», cf. BARTOLI, *Dalmat. II*, 273, et P. Skok, dans un article cité dans *R 55*, 289.

² limous. *mentizon* (Laborde); P. 689 (H.-Pyr.) «*mentizo*» ALF, 638.

Le terme concurrent de DIABOLUS est le grec DAIMON. On n'a qu'à parcourir l'article DAEMON du *Thesaurus* pour en entrevoir la forte vitalité dans le latin de l'Eglise chrétienne. Le DIABOLUS ou le DAEMON IMMUNDISSIMUS, SEDUCTOR HOMINUM, le père du mensonge, selon la parole célèbre de Jésus et que répètent les Pères chrétiens et tous les prédicateurs dans les églises, fournira la matière pour une transformation de MENTITIONE vers *MENT(TI)TIONEA, non exposée à la collision avec MENTIONE 'mention'. Le substantif DAEMON possède une variante DAEMONIUM, employée par Tertullien, qui oppose les DAEMONIA AUX ANGELI. Le chrétien est constamment invité à s'affranchir des démons (A DAEMONIS LIBERARE). Les adjectifs de DAEMON sont DAEMONIACUS (cf. EBRIACUS, > ital. *imbriaco*), DAEMONIUS, DAEMONICUS. L'évêque africain Verecundus exhorte les fidèles à se libérer des VITIIS CARNALIBUS ET DAEMONIIS; on avertit les chrétiens de ne pas prier AUX ARAS DAEMONICAS, de ne pas observer la DOCTRINA DAEMONICA ni les superstitions ou ARTES DAEMONICAE HOMINUM; on leur enjoint de se garder des FRAUDIBUS DAEMONICIS (cf. FRAUS DIABOLICA, MENDACIA DIABOLICA). La POTESTAS DAEMONIA est partout présente pour séduire le chrétien: le mensonge, qualité maîtresse du diabolus ou du daemon aura été souvent réprouvé dans la chaire comme les MENDACIA DAEMONIA ou les MENTITIONES DAEMONIAS (cf. VITIA DAEMONIA ET CARNALIA dans Verecundus) ou – à l'aide de l'adjectif en -ICUS – comme MENDACIA DAEMONICA, MENTITIONES DAEMONICAS, DIABOLICAS (cf. Thes. I. lat.), DAEMONICAE FRAUDES (cf. DIABOLICA FRAUS), DAEMONICAE SUPERSTITIONES, DAEMONICAE ARTES, DAEMONICAE SPECIES ET FALSAE FIGURAE. C'est de ce contact intime des deux mots MENDACIA (plur.), MENTITIO et DAEMONIA qui dans l'esprit du prédicateur ne formaient qu'une seule unité sémantique que doit être sortie une forme telle que *MENTIONIA¹, qui, après s'être établie

¹ Le latin vulgaire paraît avoir possédé des noms d'agent en -onius (cf. par ex. le féminin *succumbonea* «concubine»), sur lesquels je renvoie à l'article de S. PUȘCARIU, *Dacor.* 3, p. 658–664. Abstraction faite de *cammonaea* (n. de plante grec), de *cotonea* (ne figurant pas dans Walde-Hofmann), le suffixe -oneu existe dans deux séries d'adjectifs: 1) d'origine grecque: *parallelus* : -loneus; (h)alcyon

d'abord en Italie dans les diocèses dépendant de Rome, était sur le point de pénétrer dans la terminologie des prédicateurs de la Gallia Christiana (afr. *mençogne*).

Cependant, comme j'ai eu l'occasion de le montrer dans mon article (*RLiR* 10, 34 ss.), la langue ecclésiastique des diocèses métropolitains de la Gallia était loin de se plier toujours aux directives linguistiques partant de Rome: des termes caractéristiques de l'Eglise gallicane comme *RAMUS PALMIS* > *Rampaux*, *QUADRAGESIMA INTRANTE* > *carême entrant* «carnaval», *MARTYRETU* > *martroi*, *martorey*¹ «cimetière» qui survit dans la toponymie, *CALENDAS* > *calendas* «Noël», **CANDELOSA* > *candelosa* 'Chandeleur' n'ont pas été agréés par l'Italie. Il en est de même pour le terme chrétien *mensonge*: la Gaule paraît avoir donné, de très bonne heure, la préférence à l'adjectif en -ONICA: *MENTITIONES* (*MENDACIA*) *DAEMONICA*(s), *DIABOLICA*(s) d'où est issue précisément la forme **MEN(TI)TIONICA* (subst. neutre), postulée par l'anc. prov. *mensonega* et l'afr. *mençonge*.

«alcyon»: -*cyoneus*; *ma(m)mona*: -*moneus* (le dernier une seule fois attesté). – 2) d'origine latine: a) *idoneu*; *ultro*: -*oneus* «volontaire» (attesté dans Apulée et les auteurs chrétiens); b) *carbo*: *oneus* (peu sûr, cf. *Thes. l. lat.*), *pulmo*: -*oneus* et enfin les dérivés de *histrion*: *histrionicus* (adj.), *histrionius* (adj. douteux), -*nica*, -*nia* (scil. ars, subst.), *erro* (-*onis*) «vagabond» (subst. et adj.) d'où est dérivé *erroneu* (à côté de *erraneu*), fréquent chez les auteurs ecclésiastiques, attesté deux fois seulement auparavant chez Columella (canes *erronei*) et Apulée (stellas *erroneas*). Les significations d'*erronius* (cité dans les textes chrétiens «de hominibus errantibus, maxime de haereticis; de daemonibus in errorem educentibus, *Thes. l. lat.*) placent cet adjectif à proximité immédiate de *daemonius*: en effet, la variante *daemonicus* a attiré un *erronicus*, une fois attesté dans les *Gloses* (III, 335, 49) et expliqué par le grec *πλάζνος*. Sur les adj. en -*oneu* survivant dans les langues rom., v. MEYER-LÜBKE, *RGr.* 2, p. 461, HANSEN, *Gram. hist.* § 294; campid. *aronju*, log. *aronzu* «campo arativo; tempo per l'aratura» (WAGNER, *Ländl. Leben*, 10–11) doit, je suppose, provenir de (TEMPUS, AGRUM, **ARONEUM*). – Je laisse ici de côté la série de *acrimonia*, *tristimonia*, *castimonia*, *miserimonia*, fréquentes dans les écrits des auteurs chrétiens, cf. ci-dessus p. 108, N 2.

¹ Cf. H. GLÄTTLI, *RH* 5, *Probleme der kirchlichen Toponomastik der Westschweiz und Ostfrankreichs*, p. 13.

Quant à l'-*q*- ouvert, exigé impérieusement par les formes rétoromanes, on n'a qu'à se rappeler que l' ω grec de DAEMONĒ, devenu comme DIABULUS, un terme très vital de la chrétienté occidentale, devait avoir la prononciation d'un -*q*- ouvert dans le latin du 3^e-5^e siècle. Sont attestés avec *q* ouvert: l'anc. prov. *demōni*, it. *demōnio*, anc. it. *dimonio*, GLOSSA it. *chiqsa*, PTOCHOS it. *pitqcco*, ASCALONIA > prov. anc. *escalogna* (avec *q* et *q̄* selon Levy), zōTI-kós > it. *zplico*.

C'est autour de *MENTITIONIA¹, terme capital pour désigner le vice fomenté par le daemon, le spiritus immundus, que se groupe la série des formations en -*ōgna* grisonnes et -*ogna* piémontaises qui expriment des qualités réprouvées par les prêtres et les vrais chrétiens (cf. p. 106): anc. engad. *malmundōgn*, *brudgōgn*, *ascrōgn*, *schlaschōgn* 'souillure', 'malpropreté morale', etc., piém. *ambriacoña*, *brunçoña*, *ćukoña* 'ubbriacatura' (cf. DAEMONIACUS, EBRIACUS), *marćoña*, *putrogn* 'putridume', *mascaroña* 'maschera', etc.¹. C'est sous MENTIONICA², symbole de l'Eglise gallicane, que se rangent les nombreuses formations franco-provençales dont le caractère dépréciatif a été mis en relief par Louis Gauchat.

Dès lors nous sommes en droit de nous demander si le foyer des substantifs en -*ogna*, de caractère religieux, tels que l'anc. mil. *cativogna*, anc. rétoroman *malmundōgn*, *puttanōgn*, le piém. *ambriacoña*, etc. ne doit pas être recherché dans la langue ecclésiastique populaire du diocèse métropolitain de Milan dont dépendaient, du 4^e jusqu'au 7^e siècle, les diocèses provinciaux du Piémont et de Coire. Et pourquoi le foyer des substantifs en -*onge* du domaine franco-provençal n'aurait-il pas été à Vienne ou à Lyon, centres métropolitains de l'église gallicane?² L'exemple de

¹ Comme il arrive fréquemment, les valeurs péjorative et collective du même suffixe s'avoisinent pour -*oña*: piém. *nivuroña* 'nuvolaglia', *ñauroña* 'ciangottio', cf. -ACEU collectif dans *brumas VRom.* 8, 56 N et E. GAMILLSCHEG, *Beitr. z. rom. Wortbildungslehre*, 38 ss.

² Qu'on n'oublie pas que *menzonea* (< MENTIONICA), attestée dans les vieux textes du Piémont et de Pavie, a été submergée ensuite par *menzogna* (< *MEN(TI)TONEA), terme de la prédication et de la liturgie de l'Ecclesia Romana qui a aussi imposé *ascensa* « ascension » aux diocèses dépendant de Milan dont la liturgie am-

*「MENTIONEA」 et de *「MENTIONICA」, point de départ d'une série de nouvelles formations dans une ambiance sémantique voisine, n'est pas isolé. Qu'on me permette de développer les idées d'Antoine Thomas (*Nouveaux Essais*, p. 110 ss.¹), qui le premier a étudié les origines du suffixe -ĒRIUM dans le gallo-roman. Le plus ancien ADULTERIUM : ADULTER, ADULTERARE entraîne déjà en latin la formation de VITUPERARE : VITUPERIUM, IMPROPERARE, IMPROPERIUM; de là part la grande série de REPROPERARE : *REPROPERIUM 'reproche', anc. prov. *reprober*, de CONSIDERARE : *CONSIDERIUM, anc. prov. *consider*, *consirer*, afr. *consirier* 'souci' et ensuite la longue série des mots en -ier avec un sens souvent dépréciatif: *destorbier*, *encombrier*, *encontrier*, *frapier*, *mesalier*, *meserrier*, *reprochier*. Pourtant Ant. Thomas n'a peut-être pas suffisamment mis en relief un mot d'empreinte chrétienne qui dépasse l'aire de tous les mots cités ci-dessus; c'est *CAPTIVERIU *-VERIA : CAPTIVUS comme ADULTERIU : ADULTER. En effet, ce mot dérivé de *captivus*, terme imprégné de la signification chrétienne «mauvais» (= prisonnier du mal), n'est pas attesté en latin, mais probablement de formation ancienne autant que *「MENTIONEA」 et *「MENTITIONICA」; il se rencontre du Veneto jusqu'en Espagne: anc. vénit. *cativeria*, vicent. *cativeria* 'méchanceté', friul. *chativerie*, Colfuschg *cativeria* (Alton), anc. engad. *chiativiergia*, -*vergia* (Bifrun; Desch Eteds) 'méchanceté', berg. *catiéria* 'cattività', 'indocilità', mil. *cativeria*² 'indocilità', piacent., mirandoles. *cativeria*, piém. *cativeria*, tous postulent un *CAPTIVERIA, dans lequel, à côté d'ADULTERIU, se continue le substantif MISERIA avec son sens religieux 'misère du pécheur', 'pauvreté'. En gallo-roman, l'anc. prov. *caitivier*, l'anc. franco-prov. *chaitiver* (*Lég.*, ed. Musafia-Gartner 26, p. 151) comme l'afr. *chaitivier* continuent à survivre surtout dans les parlers méridionaux (*FEW* II, 330-331): au-delà des Pyrénées l'anc. catal. *cativeri*, l'anc. esp. *cautiverio*,

brosienne avait désigné la fête par *ascensio*, d'accord avec la Gallia christiana (cf. *RLiR* 10, 75).

¹ Cf. plus tard J. BRÜCH, *ZFSL* 45, 146.

² L'anc. mil. offre par contre *cativonia* 'viltà' (cf. ci-dessus p. 106), confirmée par le surselv. *cattavegna* 'Bubenstreich' (SALVIONI, *RDR* 4, 240).

le judéo-esp. *cativerio*, le galic. *cativeiro* 'flojo d'animo'¹, le basque *gatiberia* comme le log. *cattiveriu* (< esp. *cativerio*) témoignent de la vitalité du mot ecclésiastique demi-savant.

Arrivé au terme de l'enquête sur 'mensonge', 'menzogna', il me semble nécessaire de déterminer l'état actuel de la discussion sur l'origine de mensonge, exposée dans les derniers travaux ou dans les dictionnaires étymologiques.

1° L'idée d'un croisement de 'mençoigne' avec *songe* pour expliquer 'mensonge' est abandonnée à cause de l'anc. prov. *mesonega* (cf. Gamillscheg, Bloch, Dauzat): tout au plus le genre masculin de *mensonge* est-il attribué à *songe*.

2° L'accord n'existe pas encore sur l'impossibilité d'expliquer, à l'aide de *MENTIONE¹, phonétiquement *mençoigne* et *mensonge* qui coexistent dans le nord de la France. Dans un article fouillé, publié dans les *Mél. Haust*, p. 127-138, M. Dupire a fait connaître une série de doublets en -*ñā* et -*ǵā* en anc. picard: *calogne* : *calonge*, *engrainier* : *engrangier* (INGRANDIARE), *ressoignier* : *ressongier* 'craindre', etc. Le fait même que *mençoigne* n'est pas confiné au territoire picard, mais réapparaît en Italie, en rétoroman et en anc. provençal, parle en défaveur d'une explication régionale du problème de *mençoigne*. Dans le compte rendu qu'il a donné de ce travail, M. A. Långfors (*R* 66, 269) juge donc opportun de revenir à l'idée professée par Louis Gauchat et enseignée dans les manuels: à savoir que *mençoigne* et *mensonge* seraient deux stades de l'évolution de *nǵ* en français: *mensonge* avec -*ǵ*- serait justifié par *lange* (< LANEU) et *linge* (< LINEU). Mais cette explication écarte artificiellement le prov. anc. *mesonega*, *messorga*, l'anc. piém. *menzonea* des formes congénères du nord de la France: cette solution ne donne pas la clef du type MENTIONICA² ni de MENTIONIA³.

3° Déjà Adolf Tobler, mais surtout les linguistes géographes,

¹ Cf. les exemples de l'anc. portug. *cativeiro*, Y. MALKIEL, *Language* 20, 119 N.

² Sur l'esp. *candongo*, cf. SPITZER, *ZRPh.* 42, 34 N.

³ RONJAT, *Gramm. hist. des parlers prov.*, 1, p. 278 N partait d'une forme latine *MENTIONICUS (cf. *VETULO, -ONICUS), dérivée de MENTITIO qui, selon lui, aurait été un nom d'agent ('menteur'), cf. afr. *ivrogne* 'ivresse' et 'ivrogne'; mais cette hypothèse ne tient nul compte de l'aire de *MENTIONE¹ en dehors de la Gaule, de

Gamillscheg et Bloch, Pușcariu et Brück (*ZRPh.* 41, 692) ont insisté sur l'unité formelle de l'anc. prov. *mensonega* et l'afr. *mensonge* sans arriver toutefois à reconnaître l'origine du suffixe énigmatique¹.

* * *

Il nous reste à discuter l'esp. portug. *mentira* dont l'explication n'a cessé d'intéresser les savants. Maurice Grammont² fut le premier à considérer *mentira* comme une forme à laquelle devrait être appliquée la formule VII de ses lois de dissimilation. La teneur de cette formule est la suivante: «appuyée, combinée ou non, dissimile intervocalique, combinée ou non, type *alambre* < v. esp. *arambre*». Postulant *mentida*, attestée pour le domaine catalan, mais inconnue dans tout le territoire espagnol et portugais, comme point de départ de *mentira*, le linguiste de Montpellier interprète *-r-* (< *-D-*) dissimilé contre *-nt-*, en supposant que le *-t-* (dans *-nt-*) déplace légèrement le point d'articulation de la spirante alvéolaire sonore *-d-* qui est remplacée par la vibrante alvéolaire faible *-r-*. Cette explication ne rencontre aucun appui dans l'espagnol: les subst. ou adj. *tendido*, *sentido*, *rendido*, *assen-*

la qualité de la voyelle tonique de l'engad. *manzöгна*, de l'aroumain *minciune*.

¹ J'aurais voulu aborder ici aussi le problème de *CARONEA 'charogne' dont le substantif 「CARO」 est un terme sémantiquement refondu par la doctrine chrétienne. Ce qu'en dit le *FEW*, s. *caronia* 'charogne', formée d'après FLAMONIUM 'dignité d'un FLAMEN', est peu satisfaisant. Mais il faudrait reprendre l'étude de la terminologie romane pour la notion *charogne*, ce qui m'entraînerait assez loin, cf. l'anc. bourg. *escharevoste*, *charevoste* 'charogne' *Mél. Pope*, p. 227, pour lesquels, malgré M. Spitzer, je continue à postuler CARNE REPOSITA. — De *GLUTTONIA «gloutonnerie» (< GLUTTO «glouton»), qui survit dans l'anc. prov. *glotonia*, afr. *gloutonie*, doit partir l'anc. prov. *leconia*, l'afr. *vilonie*. Par le contact de GLUTTONIA avec GUTTUR on a formé, selon ANT. THOMAS, *Mél.*, p. 110, en afr. *gloternie*, ital. *ghiottornia*, point de départ de l'it. *leccornia* (CRUSCA, s. v.), bresc. *slecargnû* (= 「sleccorgnone」 «leccardo»), piac. *alcornia* «leccornia», cf. aussi REGULA, *ZRPh.* 43, 8.

² *Dissimilation* (1895), 42, 48 (répété dans *Traité de phonétique*, p. 289).

tado n'ont jamais dissimilé leur dentale intervocalique, ce qui du reste aurait abouti à rompre un lien morphologique des plus tenaces dans la langue (-*ado*, -*ada*, -*ido*, -*ida* part. passé des verbes en -*ar*, -*ir*). L'hypothèse de Maurice Grammont, reprise avec réserve par E. G. Wahlgren dans son livre, *Un problème de linguistique romane* (1930), p. 88, a été ensuite modifiée par M. J. Bruch (*ZFSL* 55, 152), qui est enclin à expliquer l'adj. *mentiriosus*, attesté dans les gloses (cf. infra), comme le résultat d'une dissimilation de *MENTITIO + OSUS¹.

Nous devons une seconde tentative d'explication à Albert Zauner, *ZRPh.* 42, 79, qui proposa de voir dans *mentira* l'infinitif *mentir*, transformé par *verdad* (fém.) en *mentira* (substantif). Si cet essai d'interprétation n'a pas convaincu le maître de Zauner, W. Meyer-Lübke (*ZRPh.* 42, 491), elle a recueilli le plein assentiment de M. Leo Spitzer, *ZFSL* 48, 376.

Ce qui étonne, c'est qu'on renonce à examiner à fond la forme latine, que W. Meyer-Lübke avait dénichée, il y a quarante ans, dans le *CGL* V, 222, 11: *mentiriosus*: fallacem aut mendacem². L'adj. *mentiriosus* suppose, me semble-t-il, l'existence d'une forme *MENTIRIA qui, à travers *MENTIRA, aura abouti à *MENTIRA (cf. -ARIU > -airu > -ero, -ORIU > portug. -oiro, esp. uero). Le substantif *MENTIRIA qui, à l'instar de FOLIA > *hoja*, peut être considéré comme un neutre pluriel devenu collectif et ensuite singulier, sera une formation originale, créée dans l'Eglise de la Hispania praegotica. C'est que la terminologie de l'Eglise hispanique, antérieure à la Reconquista, était loin d'être identique à celle de la Gaule et de l'Italie³: à «carne laxare», «carne levare» de l'Italie, à «carême prenant» et à «carême entrant» de la Gaule s'oppose la *carnestollendas* 'carnaval' de l'Espagne⁴; à *ognissanti* de la liturgie

¹ Il est curieux de voir que W. MEYER-LÜBKE, dans la 3^e éd. de son *REW*, 5510, paraît adopter le point de vue de Grammont. Il explique, en 1935, *mentiriosus* comme une restitution savante d'une forme espagnole *mintroso* et il place *mentira* à côté du catal. *mentida*.

² *Wiener Studien* 25, p. 103.

³ Cf. *RLiR* 10, 1 ss.

⁴ Cf. aussi INTROITUS: anc. esp. *antruido*, anc. léon. *entroido*, etc., cf. MENENDEZ PIDAL, *RFE* 7, 15.

romaine, à *totos sanctos* de la Gaule septentrionale et de la vallée du Rhône s'oppose le *martyrorum festa* (*martror*) de l'église mozarabe du 10^e siècle; à *filianus*, «*figlioccio*» de l'Italie continentale, à «*filiolus*» rhétique et gallo-roman s'oppose l'esp. *ahijado* (< AFFILIATU). On n'oubliera pas enfin la forme si caractéristique du portug. *bispo*, de l'esp. *obispo*, anc. esp. *bisbo* en regard d'*evesque* et *vescovo* de la Gaule et de l'Italie. Si en Italie, en Rhétie et en Gaule *MENTIONIA et *MENTIONICA sont nés sous l'ascendant de DAEMONIA et DAEMONICA, l'adj. *mentiriosus*, à son tour, aura subi, dans le latin ecclésiastique de la Hispania l'empreinte d'un autre adjectif sémantiquement proche. Cet adjectif me paraît être *deliriosus*, attesté dans le *Thes. l. lat.* avec le sens de «ridiculus, delirans, ineptus, vanus»¹. Le *Thesaurus* ne connaît, il est vrai, que *deliriu* avec le sens médical de 'furor, insania', mais c'est précisément l'adjectif *deliriosus*, attesté en dehors des traités médicaux et avec un sens plus large que le substantif *deliriu*, qui plaide en faveur de DELIRIUM, employé aussi dans la langue ecclésiastique. En effet, on n'a qu'à examiner de près l'usage du verbe DELIRARE, du subst. DELIRAMENTUM et de l'adjectif DELIRUS très vivace dans les violentes polémiques des Pères de l'Eglise et des écrivains ecclésiastiques du 3^e jusqu'au 6^e siècle pour se rendre compte combien les significations se rapprochent de celles de MENTIRI et de MENDACIUM. Qu'on me permette de citer un petit nombre de textes présentés par le *Thesaurus*, et que j'ai tenu à relire dans l'original.

1^o LACTANTIUS, divin. institut. (Corp. Vindob. 19) II, 3, 15: atquin hoc idem faciunt philosophi, qui disputant in caelo quid agatur, sed eo se impune id facere arbitrantur, quia nullus existit qui errores eorum coarguat. quodsi existimarent descensurum aliquem qui eos *delirare* ac *mentiri* doceret, numquam quicquam de iis rebus quas scire non possunt disputarent.

III, 19, 18 dici non potest quantam mentibus caecitatem, quan-

¹ M. K. LOBECK a bien voulu me copier à Paris le texte latin de saint Irénée, où figurent les exemples de *deliriosus*: du contexte le sens du premier exemple: ...loquitur *deliriosa*..., ressort clairement, c'est celui d'«inepte, vain, mensonger». Dans le second exemple, il est difficile de préciser la signification exacte du mot.

tos pariat *errores ignoratio veritatis*. Ego plane contenderim numquam quicquam in rebus humanis *dictum esse delirius*: quasi vero si aut barbarus aut mulier aut asinus denique natus esset, idem ipse Plato esset ac non illud ipsum quod natus fuisset.

II, 8 *delirus* Epicurus, qui auderet *negare* id quod est evidentissimum...

2° PAULINUS NOLANUS, *epistulae* (Corp. Vindob. 29)

cap. 16, 4: nec minore *mendacio* Fata simulantur vitas hominum nere de calathis aut trutinare de lancibus. quod *deliramentum* ne vulgo imputemus aut nimium philosophos admiremur, Platone etiam *delirante* narratur, qui in gremio anus pensum Necessitatis exponit et tres ei filias addit concinentes et versantes fusum et per fila ludentes... tantum abusus est humanis auribus adrogantia inanis facundiae, ut ridiculam anilis fabulae cantilenam non erubesceret scriptis suis, quibus de divina etiam natura quasi conscius disputare audebat, inserere.

3° FILASTRIUS, *divers. heres. liber* (Corp. Vindob. 38)

38, 4: Post istum Valentinus surrexit, Pythagoricus magis quam Christianus, unam quandam ac perniciosam doctrinam eructans et velut arithmetica, id est numerositatis notitiam *fallacissimam* praedicans, multorumque animas ignorantium captivavit (suivent encore quelques autres doctrines fausses et condamnées de Valentinus). De ogdoada ergo et decada et duodecada consistere triginta aeonas *delirat*.

33, 7: Alii autem evangelium consummationis et visiones *inanes et plenas fallaciae* et somnia videre diversa adserunt *delirantes*.

4° De rebaptismate, traité pseudocyprien du milieu du 3^e siècle (Corp. Vindob. 3). Indigné de l'incrédulité des disciples de Jésus, l'auteur s'écrie: juxta quae omnes quoque discipuli adseverationem quoque mulierum, quae post resurrectionem viderant Dominum, iudicaverunt *deliramenta* et quidam ipsorum *viso eo non crediderunt, sed dubitaverunt* (p. 81, 8).

Tous ces témoignages de DELIRARE, DELIRAMENTUS, DELIRUS désignent exactement ce que l'auteur des *Scholia Terentiana*¹ (ed. T. Schlee, p. 101) donne comme sens de DELIRARE: id est

¹ On situe ce texte au 5-6^e siècle après J.-C.

vana loqui, *a veritate mentis recedere*. Or il n'existe pas de plus grand péché que de ne pas reconnaître la vérité intégrale révélée par la parole de Jésus: DELIRARE c'est répandre, propager, enseigner les erreurs contraires à la vérité de l'Évangile, c'est commettre le péché du mensonge. DELIRARE et MENTIRI, DELIRAMENTUM, FALLACIA, MENDACIA sont des termes sémantiquement proches dans la langue des polémistes et du prédicateur qui accusent de DELIRARE, de MENTIRI ceux qui osent nier ce qui est l'évidence même (cf. le texte cité ci-dessus de Lactance).

L'espagnol et le portugais *mentira* gardent donc, comme *MENTIONIA et *MENTIONICA, l'empreinte formelle de la foi intégrale professée par le prédicateur chrétien de la fin de l'antiquité. C'est dans le cercle des défenseurs de la doctrine orthodoxe qu'on a transporté le soi-disant suffixe -ONIA, -ONICA de DAEMONIA¹, DAEMONICA à *MENT(IT)IONIA, *MENT(IT)IONICA en Italie et en France et personne ne saurait nier le parallélisme frappant du passage du «suffixe» 「-IRIA」, -IRIOSUS de *del-IRIA*, *del-IRIOSUS* à **ment-IRIA*, *ment-IRIOSUS*², qui, termes caractéristiques du latin ecclésiastique de la Hispania, ont réussi à survivre dans l'ibéro-roman³.

* * *

¹ Dans le sermon d'un prédicateur populaire, on pourrait aisément se figurer une phrase comme celle-ci: A christiano evitanda et condemnanda sunt, vitia *daemoni(c)a*, scilicet: mentitioni(c)a (*mensonge*), ebrioni(c)a (afr. *ivrogne*, *ivronge*, piém. *ambriacoña*), histrioni(c)a, strigonia (surselv. *striegn*, engad. *striögn* «sorcellerie»), captivonia (< *captivu* «méchant», cf. anc. mil. *cativogna*), putronia (surselv. *putregna*, b.-engad. *putrögn* «pourriture morale»), putidanonia (surselv. *pitanejn*, engad. *pitanojn*, cf. ital. *puttana*, anc. fr. *pute*, *putain*). Ainsi le frate Cipolla reproche à son valet neuf vices: egli è tardo, sugliardo e bugiardo, negligente disubidente e maldicente; trascurato, smemorato e scostumato. (Notez la triade des suffixes juxtaposés: -ardo, -ente, -ato (Décameron, giorn. VI, nov. 10).

² Qu'on n'oublie pas l'appui possible du suffixe -IRIU par un substantif essentiellement chrétien comme MART-IRIU (MARTYRIU).

³ Dans le parler aragonais de Sercué, *mentiras* est descendu au sens de «copeaux du rabot» (cf. WILMES, *Volkst. u. Kultur* 10, p. 224), ce qui rappelle les *mesourgos* et les *mesoundjos* de l'ALF 319 (Dép. Cantal, Puy-de-Dôme, Corrèze, Tarn, Tarn-et-Garonne, Lozère) et de *messounge* 'copeau' du Béarn (Palay). Cf. aussi 「bugie」 du Veneto avec le sens de 'trucioli' sur la carte de l'ALS 2, 226.

Mon cher maître,

Arrivé au terme de ce modeste essai, je tiens d'abord à vous remercier de m'avoir suivi à travers les déductions où vous aurez vu une de ces exigences de méthode que nous ont inculquées les meilleurs de nos maîtres. J'ai tenu, d'abord, à retenir votre attention sur des faits rhétoromans des Grisons: il me plaisait, en effet, de vous rappeler le souvenir des conférences sur le ladin où vous aviez bien voulu convier votre étudiant assidu de l'Ecole des Hautes Etudes de 1904-1905. Vous-même, malgré votre vaste et féconde activité dans d'autres domaines, vous avez gardé votre intérêt à la «Romantschia grischuna»: témoin le substantiel article que, dans la *Romania* 37 (497-508), vous avez consacré au texte grison du 12^e siècle, découvert par Ludwig Traube à Einsiedeln (*Nossa Dunaun* en rhétoroman). Nombreux sont les étudiants suisses accourus de nos universités qui ont, avec moi, admiré vos qualités de maître et d'animateur. Je voudrais me flatter de l'espoir que vous retrouverez dans ces lignes comme un écho de votre enseignement et qu'elles diront un peu la gloire de quelques-uns de ces romanistes qui ont fait honneur à la France et à l'Ecole des Hautes Etudes.

Zurich-Zollikon

J. Jud.